

LA CRISE SANITAIRE

Brésil : à Manaus, « c'est devenu le chaos »



Enterrement d'une personne de 89 ans morte des suites du Covid-19, dans un cimetière de Manaus, au Brésil, le 6 janvier. EDMAR BARROS/AP

○

Bruno Meyerfeld

La plus grande ville d'Amazonie, confrontée à une deuxième vague brutale de Covid-19, subit une pénurie d'oxygène

RIO DE JANEIRO - correspondant

Il est autour de 13 heures à Manaus, en cette mi-janvier, et sur Instagram, une jeune femme au masque bleu ciel éclate en sanglots. « *J'implore votre miséricorde. C'est épouvantable ! Il n'y a plus d'oxygène dans toute l'unité de soin ! Beaucoup de gens meurent là-dedans ! Si vous avez de l'oxygène, s'il vous plaît, apportez-le !* », supplie cette psychologue, Thalita Rocha, dans une série de vidéos, tournées aux abords d'un hôpital de la ville et postées sur les réseaux sociaux.

L'image de cette femme paniquée, dont la belle-mère est alors hospitalisée en soins intensifs et en grave difficulté respiratoire – elle est morte le 15 janvier –, a ému le Brésil entier. Elle est devenue en quelques heures le cri de détresse de la plus grande ville d'Amazonie, déjà endeuillée par le Covid-19 en 2020, et aujourd'hui confrontée à une brutale seconde vague, doublée d'une grave pénurie d'oxygène qui met en danger la vie de milliers de malades.

Tous les indicateurs sont repassés au rouge. Pour la seule journée du 14 janvier, 2 516 nouveaux cas ont été décomptés dans la ville, soit 800 de plus que pour la pire journée précédente enregistrée, en mai 2020. Plus de 93 % des lits en soins intensifs sont occupés. Le nombre de décès oscille, quant à lui, de 50 à 60 victimes quotidiennes : des niveaux

comparables à ceux d'il y a huit mois.

Ventilation manuelle

Les récits de ce qu'il advient sur place sont glaçants. Jeudi, alors que le nombre d'admissions explosait, une bonne partie des hôpitaux publics de la ville s'est brutalement retrouvée à court d'oxygène. « *C'est devenu le chaos, le vrai, l'absurde, le surréel* », raconte Gabriela Oliveira, médecin dans l'un des grands établissements de soin de Manaus (dont elle préfère taire le nom).

Alors que les nouveaux patients affluent aux urgences, les couloirs et les salles des unités de soin se remplissent de malades, souvent au bord de l'asphyxie, partageant des bonbonnes d'oxygène à moitié ou trois quarts vides. « *On a été forcés de les ventiler manuellement, à l'ancienne, ou d'utiliser en urgence des toutes petites bouteilles de secours, utilisées normalement pour le transport en ambulance* », relate M^{me} Oliveira.

De premiers malades succombent. Certains médecins craquent, fondent en larmes. « *On s'est tous sentis désarmés. On regardait de tous les côtés et on voyait des gens en train de mourir. Ils avaient besoin de la seule chose qu'on n'avait pas : de l'oxygène* », poursuit la jeune femme. En désespoir de cause, de la morphine est injectée à certains malades « *pour les tranquilliser et qu'ils se sentent moins angoissés par la suffocation* », explique-t-elle, avant de souffler : « *On a eu beaucoup de morts...* »

A l'extérieur, les familles patientent sans nouvelles devant les portes closes des hôpitaux. « *On ne reçoit aucune information, les infirmiers sont débordés. Ils n'admettent plus personne* », confie par téléphone Marlon Pontes Medeiros, 35 ans, dont les deux parents ont été admis in extremis en début de semaine dans un hôpital de Manaus. « *L'ambulance n'a même pas pu venir les chercher, on a dû les emmener nous-mêmes. Mes parents ont failli y rester... Et quand on est arrivés, ils les ont mis dans une salle avec 150 autres malades et seulement deux médecins pour s'occuper d'eux !* »

Dans la « capitale mondiale de la pandémie », comme certains la surnomment désormais dans la presse, 4 000 malades sont décédés des suites du Covid-19 depuis le début de la pandémie. Le taux de mortalité s'élève ici à 181 morts pour 100 000 habitants : près du double de la moyenne nationale (99 pour 100 000).

Dans la moiteur tropicale, l'air vaut de l'or, et un lucratif trafic de bonbonnes s'est développé au marché noir. Jeudi soir, la police a appréhendé un camion transportant trente-trois cylindres remplis de précieux oxygène. Il y a de quoi faire des profits : les besoins de la ville ont augmenté de 150 % par rapport au pic de 2020. Pour garder la tête hors de l'eau, Manaus a besoin de 76 000 mètres cubes d'oxygène par jour. Ses fournisseurs locaux ne peuvent lui en fournir qu'à peine la moitié...

Le Venezuela appelé à l'aide

Prises de court, les autorités locales, longtemps négligentes, ont décrété en urgence un couvre-feu de dix jours et appelé le monde à l'aide. « *Notre région produit de grandes quantités d'oxygène [grâce à la forêt], mais aujourd'hui, c'est notre population qui a besoin d'oxygène* », a déclaré le gouverneur de l'Amazonas, Wilson Lima (droite). Signe des temps de détresse : ce dernier est allé jusqu'à implorer l'aide du Venezuela, pourtant lui-même plongé dans une gigantesque crise humanitaire.

Le gouvernement de Brasilia, tout à son « coronasepticisme », regarde la situation de loin, voire de haut. Le ministre de la santé, Eduardo Pazuello, a ainsi expliqué que le principal responsable du drame à Manaus était selon lui... la météo. « *Dans une période de pluie, l'humidité devient très élevée et vous commencez alors à avoir des complications respiratoires* », a indiqué M. Pazuello. « *Nous avons déjà fait notre part* », a pour sa part balayé le président, Jair Bolsonaro.

L'armée a malgré tout finalement été mobilisée pour une « opération oxygène », afin d'acheminer par avion des bonbonnes et d'évacuer une partie des malades, transférés vers des régions voisines. La logistique est complexe : ville de 2,2 millions d'habitants édifée au milieu de la forêt tropicale, Manaus est très isolée.

Un temps, pourtant, la ville s'est crue sortie d'affaire : en décembre 2020, une étude publiée dans la revue *Science* concluait que les trois quarts des habitants possédaient des anticorps contre le SARS-CoV-2. Mais l'immunité collective a vécu, et le responsable pourrait être à chercher du côté d'un variant local, détecté début janvier chez quatre passagers brésiliens débarqués au Japon. « Cette souche de Manaus est probablement beaucoup plus contagieuse. On ignore cependant encore si elle peut résister aux vaccins », explique Jessem Orellana, épidémiologiste à la fondation Fiocruz (équivalent local de l'Institut Pasteur) dans l'Amazonas.

Grande confusion

Sur le terrain, nombreux sont les médecins témoignant d'une aggravation substantielle de l'épidémie. « On le voit chez les patients à l'hôpital : le virus est devenu plus agressif. De plus en plus de jeunes de 18 à 30 ans, sans comorbidités, développent des formes graves de la maladie. Les hospitalisations sont aussi plus longues, et durent parfois un mois, bien au-delà de quatorze jours », commente la docteure Gabriela Oliveira.

Alors que la plus grande confusion règne au sujet d'une campagne de vaccination, c'est le Brésil entier qui est aujourd'hui confronté à une deuxième vague. La barre des 200 000 morts a largement été franchie et chacun craint de voir le « variant de Manaus » s'installer sur tout le territoire. « On est l'un des Etats les plus négligents au monde dans cette pandémie et il est très probable que ce variant se diffuse vite dans tout le pays, et malheureusement, sur le reste de la planète », redoute Jessem Orellana.